

Hedda Gabler. Ibsen.

A. en vers Alain Françon.

Grands interprètes

Quatre ans après l'avoir présenté à l'Athénée, Alain Françon reprend ce drame énigmatique avec les mêmes interprètes et notamment, dans le rôle-titre, Dominique Valadié, impressionnante.

TRAVAIL du temps. Il y a quatre ans, cette proposition d'Alain Françon sur « Hedda Gabler », l'une des pièces les plus douloureuses d'Henrik Ibsen, avait frappé par sa rigueur, sa puissance. A une exception près (Francis Frappat remplace Bertrand Bonvoisin dans le rôle de Tesman, le mari d'Hedda), il reprend ce spectacle envoûtant.

La traduction de Michel Vittoz (Actes-Sud/Papiers) a été littéralement affûtée, et la représentation est comme renouvelée, par un espace plus vaste et un jeu encore plus profond des interprètes.

Le temps a fait son œuvre et chacun a intériorisé son personnage. Décor, costumes, lumières, tout est harmonieux, et les pulsions mortifères des personnages

ne s'en dévoilent que mieux. Muni, avec sa grâce crissante, la tante de Tesman, Danielle Devillers, Berthe, la gouvernante, Jean-Yves Chatelais, le juge Brack, celui qui tente de résister aux aspirations destructrices que cristallise Hedda, sont excellents.

Francis Frappat donne à entendre les faiblesses bouleversantes de Tesman avec une discrétion d'effets remarquables. Claire Wauthion, Théa, qui rêve de sauver l'écrivain Loevborg, mais ne peut rien, est magnifiquement incarnée par Claire Wauthion, irritante et perdue. Jean-Claude Durand semble dévoré de l'intérieur. Il est Loevborg, dont Hedda va brûler le manuscrit, précipitant son destin.

Mais la grande figure de la pièce, c'est Hedda elle-même. Hedda qui a compris depuis toujours combien la vie est dérisoire et qui laisse entendre, comme l'aurait dit Nerval, les soupirs de la sainte et les cris de la fée. Dominique Valadié, qui vient de jouer une très étonnante mère Crevette dans « la Dame de chez Maxim », a compris Hedda et la défend de toutes ses fibres. Elle est vraiment impressionnante, endossant avec une rigueur sans faille la négativité vertigineuse de l'héroïne. Elle est bouleversante.

Grand travail sur un grand texte. L'émotion ne retombe jamais, toujours paroxystique. Françon confirme ici ses immenses qualités.

● Théâtre des Amandiers de Nanterre, à 20h30, du mardi au samedi et le dimanche à 16h. Jusqu'au 24 mars (47.21.18.81).



Dominique Valadié : Hedda après la mère Crevette.